

CHAPITRE DEUXIEME

DEUX EXEMPLES DE PROSPECTIVE

DE LA PERIODE STALINIENNE

Nous allons dans ce chapitre, en partant de deux situations concrètes, celle de la montée du fascisme en Allemagne et celle de l'URSS après la collectivisation agricole, montrer en détail comment la compréhension déterministe du marxisme qui était celle de Staline et d'une grande partie de l'Internationale Communiste (12) a débouché sur des perspectives stratégiques radicalement erronées.

-A- LA MONTÉE DU FASCISME EN ALLEMAGNE (1927 1933)

Deux traits vont nous frapper particulièrement dans cette analyse : au niveau de la prospectologie, l'incapacité à spécifier de manière pertinente les différentes forces en présence, les différentes étapes de la lutte, les différentes formes de pouvoir, au niveau de la prospective stratégique, la sous-estimation constante du nazisme, et la sur-estimation des forces du prolétariat.

Commençons tout d'abord par un exemple significatif des résultats auxquels on arrive en déterminant mécaniquement la forme du régime (démocratie parlementaire, dictature fasciste) sur l'état des forces productives.

Dimitrov rappelle au VIII<sup>ème</sup> Congrès de l'Internationale Communiste (août 1935) qu'il "y avait dans nos partis des points de vue du genre : "l'Allemagne n'est pas l'Italie", autrement dit le fascisme a pu vaincre en Italie mais sa victoire est impossible en Allemagne, pays hautement industrialisé, ... riche tradition de 40 ans de mouvement ouvrier" (Dimitrov, oeuvres choisies p51). Un exemple parmi tant d'autres de ce genre d'analyse : Martynov, ancien dirigeant menchevik, devenu dirigeant de l'Internationale Communiste disait en 1929 : "le fascisme sera notre principal ennemi dans les pays arriérés et à moitié agricoles"(13). Ce type de prospective a eu les résultats que l'on sait. Après l'arrivée au pouvoir des nazis, W. Pieck, un des principaux dirigeants du K.P.D., expliqua que celle-ci était intervenue précisément parce que

.../...

"L'Allemagne était le pays européen industriellement le plus avancé!"  
(/20/ p51)

Ainsi un argument économiste chasse l'autre, et il n'y a pas d'analyse du rapport de force réel qui <sup>explique</sup> la victoire du fascisme.

1°) Les thèses du K.P.D. sur le fascisme

Cet exemple montre bien le lien qu'il y a entre la prospective de l'Internationale et de sa section allemande sur le fascisme et leur conception de l'histoire. Nous allons préciser ce lien en examinant les différents aspects de leur prospective.

Thèse 1: Le fascisme et la démocratie parlementaire ne sont pas différents

Pour l'analyse marxiste, la domination de la bourgeoisie est toujours une dictature qui repose en dernier lieu sur la force de son Etat, et ceci même lorsqu'elle prend sa forme usuelle : la démocratie parlementaire, qui n'est démocratique que formellement. Cela ne signifie pas pour autant que l'on puisse assimiler les unes aux autres toutes les formes de la domination de la bourgeoisie : ce fut pourtant le point de vue de l'I.C. et du K.P.D.

Ainsi en 1932 "Die Internationale" revue théorique du K.P.D. écrit : "L'Allemagne montre ... que le passage de la démocratie au fascisme est un processus organique (sic) qui se déroule sans événements particulièrement surprenants et explosifs, sans point culminant marquant, mais qui peut s'accomplir graduellement et par la voie froide". (/20/ p59).

On est amené alors à considérer tous les gouvernements qui ont précédé celui de Hitler comme fascistes. En 1930, en parlant du gouvernement du Zentrum Catholique, soutenu par le Parti Socialiste Allemand (S.P.D.), "Die Internationale" déclare que "le fascisme est déjà là" (/4/ p200). Elle dira la même chose deux ans après du gouvernement Von Papen (/4/ p217).

.../...

(14) Dans la seconde partie du mémoire, nous reprendrons ces points en étudiant comment N. Poulantzas définit le fascisme. On peut aussi lire le discours de clôture de Dimitroff au VII<sup>ème</sup> Congrès de l'I.C. en 1934, où il rappelle que la lutte n'est plus entre démocratie bourgeoise et dictature du prolétariat, mais entre fascisme et démocratie bourgeoise. (Oeuvres p137)

Cette incapacité à distinguer le fascisme de la démocratie bourgeoise comme deux formes distinctes du pouvoir dans une société capitaliste, nous paraît caractéristique du mécanisme des analyses, de leur incapacité à saisir l'autonomie relative du politique, comme à distinguer mode de production et formation sociale. Il ne reste plus alors qu'une seule contradiction et on ne peut voir que la contradiction principale se déplace, qu'elle est devenue la contradiction entre fascisme et démocratie. (14)

Thèse 2: La social-démocratie est social-fasciste

Quand la forme de l'Etat bourgeois est la démocratie parlementaire, la social-démocratie, le grand parti ouvrier réformiste, et les syndicats, jouent un rôle essentiel au maintien du système. Les révolutionnaires allemands en avaient fait l'expérience sanglante : ce sont des troupes aux ordres d'un gouvernement socialiste qui assassinèrent Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht en janvier 1919. Pendant toute la période qui précéda l'arrivée au pouvoir des nazis, le S.P.D. eut sa part de responsabilités, sa droite considérant même le fascisme comme un moindre mal par rapport à la révolution.

Cela a amené le K.P.D. à considérer le S.P.D., social-démocrate, comme social-fasciste, c'est à dire socialiste en paroles, et fasciste en réalité. En février 1932, Thaelmann, le leader du K.P.D. ; condamne les tendances qui visent à distinguer "fascisme et démocratie bourgeoise, parti hitlerien et social-fascisme" (/4/ p201). La social-démocratie, particulièrement sa tendance de gauche, et jusqu'aux dirigeants syndicalistes d'entreprises sont considérés comme des ennemis, avec qui "toute action commune est inadmissible" (/4/ p321).

Thaelmann fera même de la lutte contre la social-démocratie la lutte prioritaire : "sans la victoire dans notre lutte contre la social-démocratie, nous ne pourrons vaincre le fascisme" (/4/ p205). En août 1931, après avoir hésité, les communistes allemands appelèrent comme les fascistes à voter pour la dissolution du parlement de Prusse dirigé par le S.P.D. (/4/ p212).

.../...

(15) Dans "L'impérialisme stade suprême du capitalisme", Lénine expose la thèse de l'aristocratie ouvrière percevant les miettes de l'impérialisme. Mais il précisera plus tard, dans la préface qu'il rajoutera à l'ouvrage que celui-ci, pour passer la censure était tronqué de ses aspects politiques qui n'y figuraient que par allusions. Dans ses textes et éditoriaux aux journaux bolchéviques clandestins pendant la première guerre mondiale, il montre les aspects idéologiques et politiques (légalisés), de la social-démocratie (cf le recueil de textes "Contre le Courant", en particulier "le Krach de la IIIème Internationale" tome I, p177 et "sur le mot d'ordre de désarmement" tome II, p264 etsq).

Fascisme et social-démocratie sont considérés comme deux cartes dont la bourgeoisie peut jouer en même temps. Manouïlski, délégué de l'IC en Allemagne, déclare, par exemple, en janvier 1932 : "Dans le cas de l'entrée des nazis au gouvernement, il ne se posera pas la question du renoncement de la bourgeoisie à la collaboration de la social-démocratie pour réaliser la dictature fasciste". L'histoire a montré au contraire que le fascisme vainqueur adémantelé partis et syndicats social-démocrates; c'est, comme le montre bien Poulantzas (/20/ chIV, §3), que le fascisme a besoin de formes d'organisation de la classe ouvrière d'un caractère très différent de la social-démocratie. Le mécanisme du K.P.D. lui a interdit de chercher avec la social-démocratie un type de rapports différents fondés sur une lutte commune contre le nazisme.

En ce qui concerne la social-démocratie, un autre point mérite d'être précisé : l'analyse suivant laquelle le S.P.D. exprimerait les intérêts de la couche supérieure de la classe ouvrière, l'"aristocratie ouvrière", couche qui toucherait les miettes de l'exploitation impérialiste. Flechteim, dans le chapitre V de son "Histoire du K.P.D. sous la République de Weimar", a fait une analyse détaillée des couches et secteurs que le S.P.D. et le K.P.D. influençaient respectivement. Rien dans cette analyse ne confirme la thèse d'un lien privilégié entre le S.P.D. et la couche supérieure de la classe ouvrière.

Cela confirme que cette thèse est économiciste, et le principal fondement objectif de l'existence d'un parti social-démocrate puissant comme le S.P.D., c'est le poids de l'idéologie bourgeoise dans la classe ouvrière, entretenu en particulier parmi les élus et permanents des associations d'ouvriers légaux (15).

### Thèse 3: Le fascisme est une réponse à l'offensive ouvrière

La montée du fascisme est considérée par l'Internationale comme une réaction défensive de la bourgeoisie devant une offensive ouvrière qui ne s'est pas encore complètement développée ..

.../...

Ainsi Rote Fahne, l'organe central du K.P.D. proclame en juin 1930 : "les progrès du fascisme ne sont nullement le signe d'un recul du mouvement prolétarien mais l'accompagnement de la maturité d'une situation révolutionnaire". Dimitrov dans son rapport au VIIème Congrès, rapport souvent très lucide, reprendra pourtant la même analyse (Oeuvres choisies p38). Poulantzas montre qu'au contraire, c'est sur la base d'une défaite, ou d'une série de défaites de la classe ouvrière, que se développe un processus de fascisation pendant lequel la bourgeoisie passe à l'offensive. En termes voilés, Dimitrov le reconnaît, d'ailleurs, quand il ne donne pour tâche aux "gouvernements ouvriers" à mettre en place que de lutter contre le fascisme et la réaction.

Pendant toute la période qui a précédé la victoire du nazisme, l'Internationale a constamment surestimé le rapport de forces. D'abord par économisme : la crise de 29, qu'elle avait su prévoir, avait bien amené une vague de grèves contre la réduction des salaires et un regain d'activité des syndicats déjà très affaiblis dans la période précédente. Ces grèves ne sont pas le fait d'une offensive politique mais ont un caractère de lutte économique défensive même si elles ont des formes d'action dures. Thaelmann affirme au contraire "qu'elles prennent déjà la forme de luttes de rupture" (/20/ p187), Le K.P.D., déjà largement coupé des masses, lance, entre 29 et 32, six fois le mot d'ordre de grève générale. Une seule usine suivra le premier, aucune par la suite (/4/ chIV). Le volontarisme va ici de pair avec un électoralisme aveugle. Ainsi, aux élections de septembre 1930, le S.P.D. recule de 9 millions à 8,5 millions de voix, le K.P.D. passe de 3 à 4,5 millions, et les fascistes de 800 000 voix à 6,5 millions. Contentés de leur résultat, les communistes déclareront : "le seul vainqueur des élections, c'est le Parti Communiste" (/4/ p199). Thaelmann recommencera le même genre de déclaration à propos des élections de juillet 32. Le volontarisme forcé aboutit ainsi à refuser de saisir la réalité, à oublier

.../...

tout ce qui peut indiquer les analyses précitées.

Thèse 4: Le fascisme au pouvoir sera très fragile.

Le K.P.D. a parfois souhaité l'arrivée au pouvoir des fascistes, car elle clarifierait la situation, ne laisserait plus de place au S.P.D. et aux syndicats et pousserait les masses vers le Parti Communiste : "un gouvernement social-démocrate qui aurait en face de lui un prolétariat troublé, incapable de lutter, serait un mal mille fois plus grand qu'une dictature fasciste ouverte, ayant en face d'elle un prolétariat conscient, décidé à la lutte, uni dans sa masse"

Après l'incendie du Reichstag, l'arrivée de Hitler au pouvoir, l'I.C. continuera de proclamer avec la même certitude : "l'Allemagne de Hitler court à une catastrophe économique... La vague révolutionnaire montera inéluctablement malgré la terreur fasciste" (/20/ p47). La certitude économiciste et le volontarisme politique tiennent lieu d'ocillères. Le K.P.D. se demandera longtemps si l'arrivée de Hitler au pouvoir a marqué un changement significatif par rapport à la république de Weimar. L'histoire a tranché.

Thèse 5: La victoire du fascisme provient de son habileté démagogique.

Pour expliquer, après coup, ses défaites, le K.P.D. invoquera toujours des raisons extérieures, la trahison de la social-démocratie, la démagogie du fascisme. Ainsi pour Dimitroff, la source de l'influence du fascisme sur les masses, c'est que "le fascisme réussit à attirer les masses parce qu'il en appelle, de façon démagogique, aux plus sensibles de leurs besoins et de leurs aspirations" (Oeuvres choisies p41).

E.Reich montre, dans "psychologie de masse du fascisme" qu'on ne peut s'arrêter là et qu'il faut arriver à comprendre ce qui dans la structure psychique des individus appartenant aux différentes classes de la société les rendait réceptifs aux discours et aux pratiques des nazis, ainsi que ce qui, au contraire, pouvait les pousser à la lutte contre le fascisme. Par sa

.../...



(17) Comme nous l'avons vu en plusieurs circonstances, l'autocritique de Dimitrov en 1934 a l'avantage d'un réalisme bien plus grand, mais reste marquée par l'économisme même si elle est beaucoup moins mécaniste; elle prépare une compréhension restrictive des tâches de la période ultérieure, celle des fronts populaires.

pratique politique parmi la jeunesse ouvrière avec le mouvement Sex-pol, E. Reich a tenté de répondre à ces questions en se heurtant à l'hostilité du K.P.D. Celui-ci a en effet profondément ignoré les questions de psychologie de masse. (nous verrons même que dans certaines attitudes il a copié les nazis.) Son économisme foncier le rendait incapable de concevoir la conscience de classe comme un phénomène contradictoire, la situation objective du prolétaire le poussant à la lutte, et l'atmosphère générale de la société à la résignation.

## 2°) La pratique sociale du K.P.D.

Dans la critique de ces cinq thèses, nous avons montré comment les conceptions économicistes et mécanistes de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste Allemand avaient constitué un terrain favorable aux perspectives erronées de celui-ci (17). Mais on ne peut séparer les perspectives, comme l'analyse théorique qui les soutient, de la pratique sociale du parti qui les fait, c'est pourquoi nous allons rapidement examiner un certain nombre de points sur sa pratique, en particulier sur le contenu et la forme de sa propagande.

En 1929, le K.P.D. n'hésite pas à présenter Thaelmann comme le chef du prolétariat allemand (4/ ). La même année Thaelmann est acclamé au Congrès du K.P.D. aux cris de "Eil Moskou" ! Au même moment, il explique que le K.P.D. est le seul parti qui lutte vraiment pour la "libération nationale et sociale du peuple allemand". Le K.P.D. tente ainsi, bien en vain, de rivaliser avec les nazis dans le domaine du culte du chef ou de la nation, avec beaucoup de contradictions sur ce dernier point. On ne voit guère comment une telle propagande pourrait entraîner le peuple à la lutte contre le nazisme, ce qui était pourtant son objet affirmé.

Un autre aspect de la propagande du K.P.D. est apparemment contradictoire : la succession de mots d'ordres abstraits de 1929 à 1933 comme "révolution populaire", "dictature des ouvriers et des paysans"... , tous très généraux et qui tenaient lieu d'un travail politique effectif parmi la paysannerie et les classes moyennes. Mais ces deux aspects ont en commun que la politique reste une abstraction

.../...

sans lien avec la vie quotidienne de ceux auxquels elle s'adresse.

Quant à la forme de la propagande, Dimitrov (œuvres choisies p 141-142) parle de méthodes d'agitation infantines, et pour en illustrer la naïveté, donne l'exemple d'une réunion de chômeurs à laquelle il a assisté avant l'arrivée de Hitler au pouvoir. Cette réunion a lieu au moment du procès de spéculateurs. L'orateur national-socialiste parle du procès qui traîne, de l'argent qu'il coûte, et se fait applaudir par l'assistance en déclarant qu'il faut les fusiller. Un communiste demande la parole, elle lui est refusée, puis imposée par la salle. Celui-ci, au lieu de répondre à l'attente des chômeurs, au lieu de faire des propositions d'actions, conformément aux directives du même plenum de l'exécutif de l'Internationale Communiste, "les invite à "élever leur mouvement à un degré supérieur". finalement il laisse l'assistance et le président de séance put lui retirer la parole. Dimitrov commente : "un tel discours pouvait-il éduquer les chômeurs ?" Cet exemple (parmi tant d'autres) montre bien le mépris du facteur subjectif, la croyance que l'analyse de la situation objective suffit par elle-même à mobiliser.

Le Parti Communiste Allemand est révolutionnariste dans ses discours, dans la pratique il est devenu à l'époque que nous avons considérée (27-33), un parti électoraliste et legaliste. On a déjà parlé de son étrange façon de lire les résultats électoraux, on pourrait parler des scandales financiers en son sein (/4/ p187), il suffit de rappeler qu'en une nuit, après l'incendie du Reichstag, 4000 militants furent arrêtés; c'est beaucoup pour un parti qui se préparait à la prise du pouvoir. La "bolchevisation" du parti impulsée par l'I.C. nous paraît avoir transformé le K.P.D. en un grand parti social-démocrate comme le S.P.D. de Kautsky au début du siècle, parti bien différent de celui qui, quelques années avant, tenta plusieurs fois, avec beaucoup d'inexpérience, de conduire les prolétaires à "l'assaut du ciel" comme le disait Marx.

.../...

-B- LA SITUATION DE L'URSS APRÈS LA COLLECTIVISATION AGRICOLE

La révolution d'octobre avait apporté aux soldats le pain, aux paysans l'abolition de la grande propriété foncière, aux ouvriers le contrôle ouvrier; puis suivent les nationalisations : elles avaient établi la dictature démocratique des ouvriers et des paysans, selon la formule célèbre de Lénine. La guerre civile qui suivit aiguë à la campagne les contradictions entre les paysans aisés (koulacs) et les paysans pauvres, qui firent alors eux-mêmes "leur révolution d'octobre" (/9/ tome 4 p113); la révolution est devenue désormais une révolution socialiste. On n'en était cependant qu'aux débuts de la transformation de l'agriculture : la terre était nationalisée, mais le travail n'était pas collectivisé. De plus, pour maintenir l'approvisionnement des villes, les communistes avaient dû revenir sur les mesures du communisme de guerre : au lieu de prélever tous les surplus, ils instaurèrent l'impôt en nature et restaurèrent la liberté du commerce, c'est à dire des conditions économiques où les différenciations de classe se poursuivaient. Lénine et les communistes russes comptaient sur l'union des ouvriers et des paysans pauvres, sur le fait que les paysans pauvres se persuaderaient par l'expérience des avantages de la collectivisation et de la mécanisation pour renverser le poids des paysans aisés (voir les textes de Lénine sur l'impôt en nature et sur la coopération in /9/ tome 4). La contradiction entre le prolétariat et les koulacs évolue mal, ceux-ci bloquent de plus en plus le ravitaillement des villes, le Parti Communiste (P.C.U.S.) lance alors une grande offensive contre les koulacs en 1929; les paysans pauvres et moyens rentrèrent en masse dans les kolkhozes et les sovkhoses, non sans que beaucoup y aient été forcés comme en témoigne la destruction brutale du cheptel. Le développement intensif de l'industrie lourde permet de fournir tracteurs et machines agricoles à la campagne.

Une période historique très difficile a pris fin. Staline, comme Boukharine rallié après coup à la collectivisation agricole, affirment, dès lors, que la lutte des classes a pris fin en U.R.S.S.; qu'il n'y a plus de classes exploitées, et rédigent en ce sens la nouvelle constitution de l'U.R.S.S. Nous allons examiner la conception de l'histoire sur laquelle ils se fondent. Nous verrons qu'il en découle une prospective sur l'U.R.S.S. qui, à la lumière de l'évolution

.../...

présente, nous apparaît profondément erronée.

1°) Les thèses de la Constitution de l' U.R.S.S.

( nous citons le commentaire de Staline (/22/ p748 et sq); le texte de la Constitution est de Boukharine)

Thèse 1:

"Plus de grands propriétaires fonciers, plus de capitalistes dans l'industrie, plus de koulacs dans l'agriculture, plus de marchands et de spéculateurs dans le commerce, toutes les classes exploitées ont été liquidées" (/22/ tome 2 p752).

Pour Staline la classe ouvrière d'U.R.S.S. a "réalisé son affranchissement, "suprimé les conditions de production qui engendrent le prolétariat", en nationalisant les instruments de production.

Les anciennes classes possédantes ont, certes, été éliminées, la forme juridique de la propriété est celle d'une propriété collective d'Etat ou kolchozienne, mais la réalité économique est-elle en accord avec la forme juridique ? Qui a effectivement la propriété des moyens de production, les travailleurs ou les dirigeants des entreprises et de la planification ? Pour répondre à cette question, il faut contrairement à Staline et à Boukharine, quitter le domaine du juridique pour celui des rapports de production réels.

Or à ce niveau, d'une part le caractère des forces productives est toujours capitaliste, le travailleur reste soumis à la machine, effectuant un travail parcellisé, tout ce qu'on lui propose, c'est de sortir du rang, de battre moyennant avantages matériels, les normes techniques, d'être un stakhanoviste.

Pour accroître la productivité du travail, on ne transforme pas les conditions matérielles de celui-ci, mais, comme dans le système capitaliste, on développe le taylorisme, on accroît la division entre ceux qui exécutent et ceux qui commandent, entre travail manuel et travail intellectuel.

.../...

(18) C'est bien ce qui existe dans les pays capitalistes, dans les sociétés anonymes ou nationalisées; cette forme d'appropriation de la plus-value est désormais généralisée à toute la société, sous forme d'un gigantesque capitalisme d'Etat.

(19) Ces questions nous paraissent aujourd'hui clarifiées par la Révolution Culturelle en Chine. Les révolutionnaires chinois se sont en effet attaqués à la racine même sur laquelle se reproduit la bourgeoisie, la division du travail. Par la participation des cadres au travail productif, par l'élection et la révocabilité du comité révolutionnaire, par l'union des ouvriers et des techniciens pour l'innovation technique, ... ils tentent d'empêcher que les ouvriers soient dépossédés du pouvoir et au contraire réussissent à supprimer la soumission de l'homme à la division du travail. (cf l'exemple de l'usine des machines outil de Chenghaï et les nombreux témoignages qui nous reviennent de Chine)

D'autre part, entre les salaires, du chef d'entreprise à l'ouvrier, il y a une considérable hiérarchie des salaires, décidée hors du contrôle des travailleurs. Nous pensons, dès lors, que le salaire du chef d'entreprise n'est qu'une forme de la répartition de la plus value (18).

Ne considérant pas le caractère de classe des forces productives, et envisageant les rapports de production sous l'angle juridique, Staline ignore l'existence d'une couche de directeurs d'entreprises nationalisées et kolkhoziennes qui organise la production, affecte les salaires, répartit la plus value, en échappant de plus en plus au contrôle des travailleurs (19).

Thèse 2:

Il n'y a plus de contradictions, mais seulement des différences entre ouvriers, paysans et intellectuel en U.R.S.S.

On n'a vu que pour Staline il n'y a plus de classes exploitées, il n'y a plus que des groupes sociaux entre lesquels la distance diminue de plus en plus.

C'est d'abord le cas de la division entre ouvriers et intellectuels.

Staline est particulièrement clair sur ce point dans "Problèmes Economiques du Socialisme" (page 29) :

"Tout le monde connaît l'écart (souligné par nous) qui existait sous le capitalisme entre les travailleurs manuels dans les entreprises et le personnel dirigeant. On sait que cet écart a donné lieu à une attitude hostile des ouvriers envers le directeur, le contremaître, l'ingénieur et autres représentants du personnel technique, qu'ils considéraient comme leurs ennemis. On comprend qu'avec l'abolition du capitalisme et du système d'exploitation, devait disparaître l'opposition des intérêts entre travail manuel et travail intellectuel. Elle a effectivement disparu sous notre régime socialiste. Maintenant, travailleurs manuels et personnel dirigeant ne sont pas des ennemis mais des camarades et des amis, membres d'une seule collectivité de producteurs, vivement intéressés au progrès et à l'amélioration de la production".

.../...

(20) Staline considère même que cette différence juridique est la base du maintien de la production marchande : vision simpliste, car on sait que les rapports marchands se développaient même au sein du secteur d'Etat (cf Bettelheim :/3/)

---



Pour supprimer la division entre travail manuel et travail intellectuel, il faut "élever le niveau culturel et technique au niveau du personnel technique", et former des "intellectuels issus de la classe ouvrière et de la paysannerie" (/22/ tome 2 p754).

On retrouve dans ces textes toutes les illusions sur le fait que la technique, la culture, l'école seraient "neutres", n'auraient pas un caractère de classe et qu'il n'y aurait qu'à développer la technique et la culture, à démocratiser l'école... Mais surtout il n'y a dans ces textes plus trace des analyses de Marx sur la suppression de la séparation entre tâches d'exécution et tâches de commandement, travail manuel et travail intellectuel.

Staline ne laisse aucun doute : "Une différence, fut-elle insignifiante, (entre ouvriers et intellectuels), demeurera pourtant, ne serait-ce que parce que les conditions de travail du personnel dirigeant ne sont pas identiques aux conditions de travail des ouvriers". (P.E.S. p31)

Marx pensait, au contraire, que le communisme reposait sur le "développement multiple des individus", la "disparition de l'asservissement et subordination des hommes à la division du travail" (Critique du Programme de Gotha p32).

En ce qui concerne la division entre la ville et la campagne, il y a également abandon très clair des objectifs du communisme. Dans "Problèmes économiques du Socialisme" en 1952, Staline reconnaît bien que subsiste une différence entre agriculture et industrie : la propriété kolkhozienne n'est pas une propriété d'Etat (/23/ p29) (20). Une fois de plus, c'est le niveau juridique qui a la primauté.

Quant à la division entre la ville et la campagne, "non seulement les grandes villes ne périront pas mais il en surgira de nouvelles, qui seront des centres de grande culture industrielle, centres non seulement de grande industrie, mais aussi de transformation des produits agricoles..." (/23/ p23).

C'est le rapport capitaliste entre la ville et la campagne qui est maintenu. Engels, dans l'anti Dühring, voit le

.../...

(21) Sur ce point comme sur beaucoup d'autres la révolution chinoise et en particulier la révolution culturelle a renoué avec le projet communiste, Le développement de petites unités industrielles à la campagne va dans le sens de la formation d'un homme nouveau ouvrier paysan et intellectuel; le retour à la campagne d'un tiers des administratifs des villes va dans le sens de la simplification de l'administration et du décongestionnement des villes.

probleme différemment : "La première grande division du travail elle-même, la séparation de la ville et de la campagne, a condamné la population rurale à des milliers d'années d'abâtissement et les citadins chacun à l'asservissement à son métier individuel. Elle a anéanti les bases du développement intellectuel des uns et du développement physique des autres. (...) Le vieux mode de production doit donc forcément être bouleversé de fond en comble, et surtout la vieille division du travail doit disparaître. A sa place doit venir une organisation de la production dans laquelle, d'une part aucun individu ne peut se décharger sur d'autres de sa part de travail productif, condition naturelle de l'existence humaine; dans laquelle, d'autre part, le travail productif, au lieu d'être moyen d'asservissement, devient moyen de libération des hommes, en offrant à chaque individu la possibilité de perfectionner et de mettre en oeuvre dans toutes les directions l'ensemble de ses facultés physiques et intellectuelles et dans laquelle, de fardeau qu'il était, le travail devient un plaisir. La suppression de la séparation de la ville et de la campagne n'est donc pas une utopie, même en tant qu'elle a pour condition la répartition de plus égale possible de la grande industrie à travers tout le pays. Certes, la civilisation nous a laissé, avec les grandes villes, un héritage qu'il faudra beaucoup de temps et de peine pour éliminer. Mais il faudra les éliminer, et elles le seront, même si c'est un processus de longue durée". (21)

### Thèse 3

L'Etat ne subsiste que contre la menace extérieure.

Puisqu'il n'y a plus de classes, il ne devrait pas y avoir d'Etat, puisque, pour un marxiste, l'Etat est un instrument de domination d'une classe sur les autres. Mais, "L'Etat et la Révolution", Lénine montre qu'après la Révolution prolétarienne, un nouvel Etat repose sur les conseils de travailleurs, "mille fois plus démocratique que n'importe quelle démocratie bourgeoise", permettant aux travailleurs de poursuivre la lutte

.../...

contre la bourgeoisie et de transformer la société.

Cet Etat sera un Etat en voie de dépérissement, il ne sera pas aboli par décret mais disparaîtra progressivement avec les conditions qui en créent l'existence.

Staline revient sur cette appréciation. Dans son rapport au XVIIème Congrès en mars 1939, il affirme que, comme il n'y a plus de classes sociales en U.R.S.S., la fonction de répression intérieure de l'Etat a disparu, mais d'une part fonction d'organisation économique subsiste, et d'autre part l'encercllement capitaliste nécessite tant qu'il durera, le maintien de l'armée (/22/ p881). Pour être cohérent, Staline considère que ceux qu'il élimine par les purges sont des espions de l'étranger, comme Trotsky et Boukharine qui "fomentaient des complots dès les premiers jours de la révolution d'Octobre" (/22/ p374). Il faut bien traiter Trotsky d'espion, si l'on prétend qu'il n'y a plus de lutte de classe en U.R.S.S. et qu'on veut rendre compte de la lutte politique qui s'y déroule.

Conclusion : ces trois thèses : absence de classes exploitées en U.R.S.S., existence de différences en voie d'aténissement entre groupes sociaux non antagoniques, maintien de l'Etat face à la menace extérieure, constituent la trame d'une prospective sur le développement de l'U.R.S.S. : la marche en avant de l'U.R.S.S. vers le communisme.

## 2°) Hypothèses sur la structure de classe de l'U.R.S.S.

Nous pensons que l'analyse de la situation de l'U.R.S.S. et la prospective sur son avenir sont radicalement erronées. Alors que dans le paragraphe précédent, la vie tranchait complètement, démontrant l'absurdité des perspectives du K.P.D. et de l'Internationale, ici la question est encore controversée.

(22) Les communistes chinois ont reproché au P.C.U.S. pendant le débat sino-soviétique, d'avoir adopté en 1956 au XIIIème Congrès la conception de la fin de la lutte des classes en U.R.S.S. et de l'Etat du peuple tout entier. Nous avons vu qu'elle remonte à la constitution de l'U.R.S.S. de 1936. C'est une des ambiguïtés de la position des communistes chinois à l'égard de Staline.

Commençons par donner nos hypothèses :

- Loin d'avancer vers le communisme, l'U.R.S.S. est aujourd'hui une nouvelle forme de capitalisme, qu'on peut appeler capitalisme bureaucratique d'Etat. Une bourgeoisie d'Etat y est au Pouvoir non sans contradictions importantes entre les dirigeants de l'Etat, du Parti et du Plan et ceux des entreprises.

- Au moment où Staline annonce la liquidation des classes exploiteuses, la bourgeoisie rurale vient en effet d'être liquidée mais la bourgeoisie d'Etat vient au contraire de s'installer complètement au pouvoir. Présenter l'U.R.S.S. comme une société sans classes, c'est, comme le dit Marx de toutes les classes dominantes : présenter son intérêt propre comme celui de toute la société.

- La politique de Khrouchtchev, puis de Brejnev aujourd'hui ne font que continuer l'évolution commencée sous Staline (22). En prônant la compétition pacifique entre l'U.R.S.S. et les Etats Unis, ou le passage pacifique au socialisme dans les pays capitalistes, ils prolongent la politique de Staline. Il n'est évidemment pas possible de justifier nos hypothèses, dans le cadre de ce travail, cela nécessiterait bien sûr toute une étude spécifique. Ajoutons cependant deux points.

- Toutes les positions exprimées dans le P.C.U.S. après la mort de Lénine, celle de "droite" (Boukharine), celle du "centre" (Staline), celle de "gauche" (Trotsky-Zinoviev) sont marquées par des conceptions économicistes. C'est dans cette période que la lutte contre la bourgeoisie rurale fut, du point de vue du prolétariat, mal menée, que la bourgeoisie d'Etat se forma et finalement put prendre elle-même la tête de l'offensive contre les koulaks. Parmi les questions "mal résolues", citons le fait qu'on n'a pas cherché à ce que les paysans collectivisent la production avant que l'industrie soit en mesure de permettre la mécanisation; le fait que les directeurs d'entreprises ont de plus en plus échappé au contrôle des travailleurs; la transformation de la base sociale de recrutement du Parti...

- La collectivisation n'a pas permis la prise en charge collective de la production, elle a mis au pouvoir les responsables de kolkhozes et de Stations de Machines-Tracteurs agricoles. Elle constitue en fait une sorte d'"accumulation primitive", une façon violente d'arracher les paysans à la petite production marchande pour développer une agriculture capitaliste d'Etat.

.../...

(23) On peut se reporter à la saisissant discussion entre Gierk et les ouvriers de Szczecin où ceux-ci s'affirment exploités mais ne comprennent pas comment "le parti du prolétariat a pu se retourner contre le prolétariat".

De nombreux chercheurs, en particulier, Charles Bettelheim, avancent aujourd'hui des analyses de ce type. Elles sont marquées par l'expérience chinoise de construction du socialisme qui a montré que la division du travail: la séparation entre travail manuel et travail intellectuel, travail d'exécution et travail de commandement, ville et campagne, entre nations, est la base de l'apparition d'une nouvelle bourgeoisie d'Etat, que, de ce fait, tant que ces divisions n'ont pas déperé la lutte de classe continue et peut se condenser à certains moments dans la lutte politique au sein du Parti Communiste.

En ce qui concerne l'U.R.S.S., nous pensons que la question est encore largement controversée, car la classe ouvrière de l'U.R.S.S. et des démocraties populaires n'est pas encore réapparue de façon autonome sur la scène politique. Nous pensons cependant que les ouvriers des chantiers navals de Gdansk et de Szczecin qui se sont insurgés à l'automne 70 contre les "nouveaux seigneurs" qui les exploitent et les oppriment, ont commencé à montrer la situation de classe réelle de leur pays (23). L'intervention russe en Tchécoslovaquie pose aussi la question du caractère impérialiste du capitalisme d'Etat russe sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

#### En conclusion

Les conceptions économistes de Staline sont ainsi à la base d'une analyse prospective erronée de l'U.R.S.S. après la collectivisation agricole, elles ont en même temps permis à la bourgeoisie d'Etat de présenter ses intérêts comme universels, et la division du travail comme immuable... Ainsi le juridisme permet de présenter la propriété d'Etat qui est en fait celle de la bourgeoisie, comme la propriété du peuple. Ainsi le quantitativisme pousse aux idées réformistes sur le rattrapage des Etats Unis plutôt que celles sur la transformation du mode de production lui-même. On voit ainsi une nouvelle fois le rapport entre conception du marxisme et position sociale.



(24) L'autre partie, plus influente sur la petite bourgeoisie que sur la classe ouvrière, le jaurèsisme, a toujours été très éclectique. Cependant comme les premiers, ils n'avaient pas la conception marxiste de l'Etat.